

**CLAUS SLUTER ET LA SCULPTURE
BOURGUIGNONNE AU XV^E SIÈCLE**

Du même éditeur

CONTES ET LÉGENDES DU CANAL DE BOURGOGNE

Bernard Durupt.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR

Bourgs et villages du pays de Vitteaux

Jacques Denizot.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR

Bourgs et villages du pays de Pouilly-en-Auxois

Jacques Denizot.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR

Bourgs et villages du pays de Bligny-sur-Ouche

Jacques Denizot.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR

Bourgs et villages du pays de Somberron

Jacques Denizot.

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS

Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX^e siècle

Jacques Denizot.

LE PATOIS BOURGUIGNON

Anatole Perrault-Dabot.

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS

Au fil du temps, au fil des pas. . .

Jacques Lonchamp.

LES BLONDEAU DE CHÂTEAUNEUF

Le roman vrai d'une famille et d'un village bourguignons sous la Révolution

Jacques Lonchamp.

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE

Première partie : département de la Côte-d'Or

Charles Hippolyte Maillard de Chambure.

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE

Première partie : département de Saône-et-Loire

Charles Hippolyte Maillard de Chambure.

CLAUS SLUTER ET LA SCULPTURE BOURGUIGNONNE AU XV^E SIÈCLE

NOUVELLE ÉDITION

Arthur Kleinclausz



Éditions JALON, 2025

© 2025, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-488377-01-0
Dépôt légal : septembre 2025

Avant-propos de l'éditeur

Tous les amoureux de la Bourgogne ont entendu parler – ou mieux encore admiré – le portail de la chartreuse de Champmol, le puits de Moïse et le tombeau de Philippe le Hardi à Dijon. Derrière ces trois œuvres emblématiques de la Bourgogne se cache la figure mal connue de Claus Sluter, sculpteur originaire des Pays-Bas, passé au service des ducs de Bourgogne. Son style novateur caractérisé par la représentation naturaliste de la physionomie, n'hésitant pas à figurer la laideur et la douleur, a profondément influencé la sculpture gothique de son temps et amorcé l'extraordinaire floraison de la statuaire bourguignonne de la fin du Moyen Âge.

L'ouvrage d'Arthur Kleinclausz, trop peu connu et lu aujourd'hui, a été le premier à relater cette histoire avec une clarté et une largeur de vue remarquable. Cette nouvelle édition offre, outre cet avant-propos de l'éditeur, une iconographie améliorée. Certaines illustrations ont été simplement retraitées, d'autres ont dû être remplacées par des clichés similaires de meilleure qualité.

Présentons l'auteur de l'ouvrage. Arthur Kleinclausz naît à Auxonne – où son père séjourne en garnison – le 9 avril 1869. Il est alsacien par son père et bourguignon par sa mère et sa naissance. Il montrera son attachement à la sa région natale tout au long de sa vie.

Après son baccalauréat, il étudie à la faculté des Lettres de Lyon à partir de 1888. En 1891, il est reçu à l'agrégation d'histoire et géographie. Il est initialement nommé professeur d'histoire au lycée de Belfort.

En 1897, il est affecté au lycée de Dijon et exerce comme chargé de cours à l'université. Son enseignement a pour thème « *l'histoire de la Bourgogne*

et de l'art bourguignon ». En 1902, il soutient dans cette université sa thèse intitulée *L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations* qui fait de lui un médiéviste reconnu. Il publie en 1905 le présent ouvrage, *Claus Sluter et la sculpture bourguignonne au XV^e siècle*, puis une *Histoire de Bourgogne* en 1909.

En 1904, il est nommé professeur à l'université de Lyon où il exerce jusqu'à sa retraite en 1939, devenant doyen de la faculté des Lettres en 1911. D'un grand éclectisme, il prend la direction de l'École des Beaux-Arts en 1925 puis de l'École d'architecture en 1928. Dans l'entre-deux-guerres, il est une personnalité lyonnaise de premier plan, membre de l'*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, président de la *Commission des musées* de la ville et un des fondateurs de la *Commission des études rhodaniennes*. Ses deux ouvrages les plus connus de cette période et les plus souvent réédités depuis sont le *Charlemagne*, paru en 1934, et la monumentale *Histoire de Lyon* en trois volumes qu'il a dirigé, parue entre 1939 et 1952. Il travaille et publie jusqu'à ses derniers jours. Arthur Kleinclausz s'éteint à Lyon le 30 novembre 1947.

Ses ouvrages demeurent aujourd'hui des exemples de pédagogie et d'ouverture d'esprit. Par exemple, l'*Histoire de Bourgogne* ne se limite pas aux faits historiques et aux institutions mais aborde également l'art, la littérature, les mœurs aux différentes époques. Et on constatera dans le présent ouvrage le souci de l'auteur de replacer la vie et l'œuvre du sculpteur Claus Sluter dans son siècle, son milieu social et sa pratique.

Dans son éloge posthume à l'Académie de Lyon, le physicien Jean Thibaut souligne cet éclectisme : « *il a sans doute été un homme heureux, puisqu'à l'érudition, il joignait le goût, et que la science qu'il nous montrait était toujours parée, comme pour s'excuser, des charmes de l'œuvre d'art* ».

Première de couverture : le prophète Jérémie, Puits de Moïse.

Quatrième de couverture : l'ange à la droite de David, Puits de Moïse.

Avertissement

Ce volume différera un peu, par la méthode et le plan, de ceux qui composent la même collection¹.

Les artistes dont il est question ailleurs ont subi, sans aucun doute, l'influence du milieu où ils travaillaient, et l'on ne conçoit pas Raphaël sans Léon X, Rembrandt séparé de la bourgeoisie hollandaise de son temps. Venus à une époque où les faits et gestes de l'artiste, enfin sorti d'un anonymat séculaire, commençaient à être notés avec soin, et où l'artiste lui-même aimait à dissenter sur son art, ces maîtres ont eu une individualité très marquée, et l'on peut tracer d'eux des biographies très personnelles.

Il n'en est pas de même de Claus Sluter.

Le grand sculpteur n'a laissé ni un traité de son art, ni un journal de sa vie, ni une de ces correspondances qui font pénétrer profondément dans l'intimité de leur auteur; aucun de ses élèves ne lui a consacré un souvenir; il n'est pas de chronique où se trouve son nom². Parmi les historiens et les critiques modernes, quelques-uns ont parlé de lui accidentellement, aucun systématiquement, et ses œuvres sont mal connues jusque dans son pays, la Hollande. Au fronton du musée royal d'Amsterdam, une frise de sept mètres rappelle les gloires artistiques nationales, et Sluter, tenant un Moïse dans ses bras, y fait pendant à Rembrandt. Ce Moïse est celui de Michel-Ange!

Les comptes de dépense des ducs de Bourgogne ne permettent cependant pas de révoquer en doute l'importance de son rôle, et il occupera à bon droit le centre de notre étude. Mais, appartenant encore par les dates de

¹ [N.d.É.] Collection *Les Maîtres de l'Art*, Librairie de l'art ancien et moderne, Paris, 1905.

² Voir la Bibliographie placée à la fin du volume.

sa vie, sinon par son art, à ce Moyen Âge qui fut par excellence l'époque du travail en commun et des ouvrages collectifs, il restera étroitement uni aux imagiers qui sculptèrent auprès de lui, à ceux aussi qui, après lui, continuèrent et malheureusement modifièrent son style. On ne saurait le séparer d'eux sans paraître inexact et incomplet.

D'autre part, s'il est naturel d'accorder la première place à l'homme qui a exécuté, en totalité ou en partie, ces grands ouvrages dont la sculpture des XIV^e et XV^e siècles s'honore, le portail et le puits de la Chartreuse, les tombeaux ducaux, on ne doit pas oublier les princes qui les ont commandés et payés. Sluter et ses continuateurs n'ont été possibles que parce qu'ils ont trouvé auprès des ducs de Bourgogne un encouragement moral et un appui matériel. Il sera donc juste de joindre aux artistes leurs Mécènes : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon.

En plaçant ainsi le chef de la sculpture bourguignonne dans son milieu historique et parmi ses collaborateurs, nous atteindrons d'autant mieux le but poursuivi, qui n'est pas seulement de faire connaître les maîtres les plus éminents de tous les temps, mais de retracer la physionomie de l'époque où ils ont vécu, et d'écrire, à propos de leur histoire particulière, un chapitre de l'histoire générale de l'art.



Portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, par Claus Sluter (1390–1397 ?).

LE MILIEU

Les arts et la civilisation à la cour de Bourgogne

La France avait, au milieu du XIV^e siècle, le double éclat que la civilisation et l'art apportent aux grandes nations. L'art français – ainsi devrait-on nommer l'art gothique – continuait à faire le tour de l'Europe et à répandre à travers l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Hongrie, ses constructions élégantes, sa flore décorative, ses statues animées d'un idéal moins pur que celui du XIII^e siècle, mais encore charmantes dans leur maniérisme. La cour des Valois était fameuse entre toutes. Aux tournois organisés par Philippe VI et Jean II, se pressaient les seigneurs et les rois, désireux de fêler quelque beau coup de lance pour l'honneur de Dieu et des dames. Le Louvre de Philippe-Auguste, transformé par Charles V, « sayge artiste, vrai architecteur », était devenu une demeure de plaisance, sans avoir rien perdu de sa fortification, et il en était de même de l'hôtel Saint-Pol. Des ateliers de sculpteurs et de peintres se voyaient dans les principales rues de Paris. Les noms de Raymond du Temple et d'André Beauneveu étaient généralement connus.

Les désastres de la guerre de Cent ans interrompirent ce merveilleux essor. Crécy et Poitiers, en attendant Azincourt, ne portèrent pas seulement un coup terrible à l'armée féodale ; toutes les branches de la prospérité nationale se trouvèrent atteintes. Comment la France eût-elle pensé à se faire belle quand l'Anglais était campé sur son sol et la couronne de saint Louis tombée aux mains d'un insensé ? Les fêtes cessèrent, les ateliers se fermèrent, et l'on put craindre que le sceptre de la prééminence artistique, que notre pays avait tenu si longtemps d'une main ferme, ne passât à des mains étrangères.

Une province le releva. La Bourgogne devint, pour un siècle, le vrai foyer de la civilisation et de l'art français.